

La grande pitié du *Catéchisme* en France

L'Homme Nouveau N° 1648 du 14 octobre 2017
Philippe Maxence



À chaque rentrée, c'est la même chose. Des parents inquiets, déjà lassés de constater l'échec de l'école, se demandent si leurs enfants vont recevoir un véritable enseignement des vérités de la foi. Certes, l'affaire de *Pierres Vivantes* semble bien loin aujourd'hui. Certes, des prêtres et des laïcs ont réagi pour transmettre au mieux les richesses de l'enseignement du Christ et de son Église. Pourtant, faisant fi des pédagogies modernes, des dessins et des riches illustrations, certains parents sont même allés jusqu'à reprendre le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, *Catéchisme* unifié au plan national, datant de 1937-1947. Un manuel traditionnel, en forme de questions et de réponses, qui semble répondre aux premiers besoins de l'enfant pénétrant dans l'univers des vérités de la foi.

On lui a reproché beaucoup de choses. Son côté mécanique, avec le recours à la mémorisation. « *Le texte, explique aussi les auteurs d'Un siècle de catéchèse en France (Beauchesne), objective les réalités de la foi en les coupant de tout enracinement profond dans la réalité vécue par les hommes. La présentation se fait exposition (au sens d'étalage) car elle se pare d'une logique interne soignée au point de devenir totalement extérieure, étrangère à l'homme auquel elle s'adresse. La vérité religieuse n'est plus intime à l'homme, elle se dresse face à lui* ». En termes clairs : l'enseignement de la foi ne prend pas assez en compte la subjectivité et la créativité.

Absence de transmission

La critique date de 1981. Elle a terriblement vieilli. Le drame est là. Au sortir des églises, les vérités de la foi ne font généralement pas recette si l'on tente un sondage. Non par mauvais esprit, mais par absence de transmission. Ne parlons même pas de l'au-delà du parvis où le christianisme est aussi étrange que les mythologies antiques.

C'est dans ce contexte général qu'un prêtre, l'abbé Jean-Pierre Putois, publie un livre, *Petit trésor des Catéchismes diocésains*, fruit de très longues années de recherche et qui n'est pour l'heure que la pointe avancée d'une œuvre en plusieurs volumes. **Il y fait part de sa découverte, qui, d'une certaine manière, prend tout le monde, nous compris, à revers.**

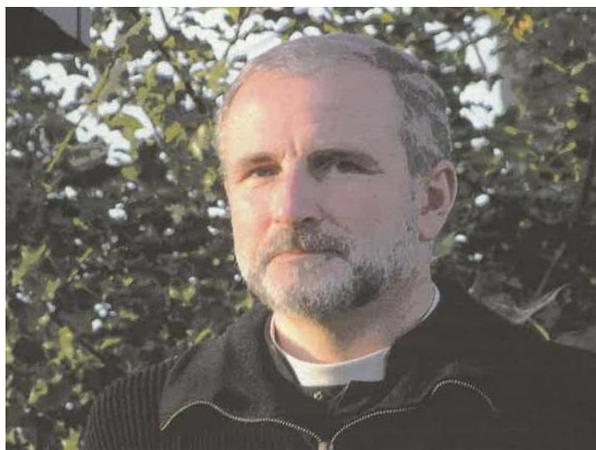
Avec nous, il constate l'échec de la « *catéchèse moderne* », les déficiences des *Parcours*, les aberrations des méthodes, le désert doctrinal et spirituel qui caractérise la transmission de la foi. Mais, fait nouveau, provocant d'une certaine manière, l'abbé Putois n'est pas convaincu par le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. Son travail l'a mené à constituer une vaste collection des *Catéchismes diocésains* issus du Concile de Trente. Sous des expressions diverses, il y a retrouvé la même foi, la même exigence, la même transmission. En les comparant au *Catéchisme unifié de 1947*, il a constaté dans celui-ci des manques, des oublis, des énoncés trop généraux, des imprécisions. À lire le travail comparatif (*Les Cahiers du Catéchisme*) qu'il a établi avec l'écrivain Dominique Millet-Gérard, la grande spécialiste de Claudel, on se prend à constater qu'effectivement nos aïeux, qui pour la plupart étaient des paysans ou des artisans, n'avaient pas leur baccalauréat, en savaient beaucoup plus que nous en matière de foi. Non seulement beaucoup plus, mais de manière plus précise. Dans le vaste débat engagé autour du *Catéchisme*, **c'est un constat et un travail qui ne peuvent être repoussés avec dédain, sous des considérations mondaines, intellectualisantes ou d'évolution des mentalités.**

Se réapproprier les richesses de la foi

Bernard de Chartres disait très justement que nous étions « *des nains assis sur des épaules de géants* ». Lui le savait ; nous, nous l'ignorons ou feignons de l'oublier. Dans un monde où le christianisme est minoritaire, il est bon de **se réapproprier complètement la richesse des vérités de la foi**. Étonnés, surpris, dubitatifs parfois devant le travail de l'abbé Putois, nous avons décidé de l'entendre exposer son travail et ses raisons. Quand il s'agit de transmettre à nos enfants (et à nous-mêmes) l'enseignement du Christ et de l'Église, il n'y a aucune raison valable de ne pas prendre en compte un travail de cette ampleur.

Des Catéchismes diocésains au Catéchisme édulcoré entretien avec l'abbé Jean-Pierre Putois

L'Homme Nouveau N° 1648 du 14 octobre 2017
Propos recueillis par Anne Bernet



« Quelle ne fut pas ma surprise de constater que des mots typiques, ainsi qu'une partie de l'argumentation avaient disparu ; que des réponses étaient "oubliées"... » (Abbé Putois)

Monsieur l'abbé, comment en êtes-vous arrivé à vous passionner pour l'histoire de la catéchèse en France ?

Abbé Jean-Pierre Putois : Comme tout prêtre, en préparant les cours de catéchisme. Cette préparation consistait à décomposer les réponses à enseigner : sujet, verbe, complément et autres compléments de nom... afin de mieux visualiser une structure, une liste d'attributs, de vertus, de qualités... J'étais déjà passionné quand on m'offrit un jour le *Catéchisme du diocèse de Meaux* (1885).

Avec le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* de 1947, j'étais persuadé que nous étions arrivés à la quintessence de la catéchèse : « *Enfin... en ce petit livre... toutes les barrières (sic) tombent : la barrière (re-sic)* »... (Avertissement des chanoines Quinet et Boyer, 1947 & 1937). Quelle ne fut pas ma surprise de constater que des mots typiques (comme Messie...), ainsi qu'une partie de l'argumentation avaient disparu (comme les références à l'Ancien Testament considérablement atténuées ou omises) ; que des réponses étaient « oubliées »...

J'allais voir d'autres *Catéchismes diocésains*, même constat. J'essayais de corriger, de compléter le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* (1947), mais un autre esprit l'animait : quasi-refus de la définition au profit de l'individu... L'esprit de la méthode commençait à prendre le pas sur le texte.

Le Concile de Trente marque une étape importante dans la transmission de la foi. Pouvez-vous rappeler à nos lecteurs les enjeux de l'époque ?

La doctrine du péché originel et de la justification, les sources de la Révélation (Écriture sainte [Vulgate] et Tradition), les sept sacrements, le culte des saints et des reliques ainsi que le dogme de la transsubstantiation sont confirmés par le Concile. La création de séminaires diocésains destinés à former les prêtres est décidée, ainsi que la formation des fidèles.



« Le dogme de la transsubstantiation sera confirmé par le concile de Trente ».

Comment l'épiscopat français va-t-il mettre en place les réformes tridentines ?

À côté de la réforme des pasteurs et du troupeau, l'enseignement devait trouver son style : le genre littéraire sous forme de questions-réponses fit son apparition au milieu du XVII^e siècle. L'évêque, souverain en son diocèse, forma et transforma son troupeau au moyen du *Catéchisme diocésain* qui devait « être seul enseigné en son diocèse ».

Au début du XVII^e siècle, apparaissent donc ces fameux *Catéchismes diocésains*, sujets de votre étude. Quel est leur intérêt ?

Si, ici ou là, le plan diffère selon le tempérament des pasteurs, tempérament jamais supprimé par la grâce (l'un, après la foi, enseignera la charité avant l'espérance ; l'autre changera l'ordre ; etc.), la vérité enseignée, elle, est toujours la même selon ce principe : « *Nous devons tenir ce qui a été cru partout, toujours et par tous* » (saint Vincent de Lérins). Aussi la même vérité reçoit plus de couleur, de saveur ici ou là : « *Non nova, sed nove - Non pas des choses nouvelles, mais d'une manière nouvelle* ». Ainsi ces *Catéchismes diocésains* se ressemblent tous, riches cependant d'une diversité d'expressions : ici, par l'adjectif ou l'adverbe en plus, là, par tel argument opportun ; ici encore, le témoignage de l'Écriture sainte paraphrasée, là, celui des Pères de l'Église... changement qui démontre l'intelligence de la foi à s'adapter aux circonstances pour rendre toujours plus droite la vie chrétienne.

Bossuet, Mgr Freppel, évêque d'Angers, bien d'autres encore... Parlez-nous de ces évêques catéchistes.

Tous les évêques n'ont pas été catéchistes : la plupart du temps, ils transmettaient le *Catéchisme* de leur illustre prédécesseur, faisant du *Catéchisme diocésain* un instrument bien enraciné (bien qu'il soit par définition incomplet) comme Mgr Freppel. D'autres ont été catéchistes dans l'âme comme Bossuet. Entourés de conseillers et de pasteurs d'âme, ils ont reçu la grâce de produire et de transmettre ces questions-réponses héritées de l'Écriture sainte et de la Tradition - formant un véritable trésor d'une foi vivante, active et riche d'expressions « *qui ont acquis par un usage constant quelque chose pour ainsi dire de sacramental* » (Mgr Bourret, Rodez, 1898 ; Mgr Jordany, Fréjus et Toulon, 1860 ; etc.).

Et puis, d'un coup, après la Première Guerre mondiale, surviennent des changements qui, de prime abord, ont peut-être semblé bénins mais qui, peu à peu, ont pris des proportions considérables. Comment cela s'est-il produit et pourquoi ?

La cause principale de ce nouvel esprit vient des méthodes pédagogiques : ici ou là, légitime dans l'intuition, mais, petit à petit, elles ont pris le pas sur les questions-réponses jusqu'à les absorber complètement. Au début, quelques mots d'introduction, puis un paragraphe plus important, enfin les questions-réponses ont quasiment disparu. Le regard s'est porté plus sur le sujet, faisant oublier l'objet du *Catéchisme*, comme lorsqu'on regarde le doigt qui montre la forêt : le concret prime sur l'abstrait, l'intérieur sur l'extérieur, l'intérêt sur l'effort, la personne à développer sur la culture à transmettre... Sous ce diktat de l'immanentisme et de l'expérience personnelle, peu de textes peuvent résister ! Ainsi ces méthodes se sont inspirées des nouvelles pédagogies profanes : celles-ci, tirées de « *l'école nouvelle* », héritent de son opposition à « *l'école traditionnelle* ».

Et l'on en arrive au désastre des années 1960 et des décennies suivantes... Pourquoi la transmission de la foi a-t-elle pâti à ce point ?

On ne déracine pas un arbre vieux de trois siècles impunément : l'héritage du fils prodigue n'est pas inépuisable. À faire tomber les « *barrières* » inconsidérément, on fait entrer le loup dans la bergerie. L'optimiste d'hier a perdu de sa superbe qui voulait sans cesse courir après l'idée toute profane de « *progrès* » : « *Ce manuel n'est pas parfait. Il semble meilleur que le précédent, et est certainement moins bien que celui ou ceux qui lui succéderont* » (Chanoine Boyer).

C'est terrible à dire mais certaines pages de ces *Catéchismes*, dans leur pureté, leur soif d'absolu, finissent par sembler incompatibles avec l'état du monde, de la société, de l'Église... Comment serait-il possible de ramener les âmes à ces vérités qui ont été systématiquement occultées ?

On pourrait comparer cette crise aux méthodes de lecture : la méthode globale veut partir du tout (du mot) pour arriver à la partie (la syllabe). Ainsi, on a voulu « *... préparer l'assimilation* »..., puis « *une orientation* »..., afin « *d'insérer immédiatement... dans la vie* »... ; vient « *une prière en concordance avec cette orientation*... », et « *un sujet de devoirs et de suggestions pour travaux qui peuvent servir à prolonger* »... ; enfin, « *avant le dessin pédagogique... vient la PAROLE DE DIEU qui en synthétise l'impression d'ensemble* »... Finalement le chrétien n'a plus qu'une vue globale de sa religion : est-il descendu aux parties de la religion ? On peut penser que oui, mais la réalité montre que le temps passant et trépassant il n'en est rien. D'autant plus que tous les autres fondamentaux ayant eux aussi fondu au soleil, le catéchisé et le catéchiste sont tous deux démunis : est-il encore temps d'aller chez le marchand (Mtth. 25, 1-13) ?

L'une des solutions est de revenir à la méthode syllabique, à l'abécédaire de la religion, au b.a.-ba présenté dans les *Catéchismes diocésains* en dehors de toutes ces méthodes dites actives.

Selon vous, quelles sont les vérités de la foi et de la morale catholiques qui ont été le plus systématiquement « oubliées » ?

L'esprit et la manière d'aborder les vérités de la foi et la morale catholiques étant nouveaux, on peut dire que l'oubli fait partie d'un système : changer les mots, vous changerez les pensées - on ne parle plus aujourd'hui que de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, oubliant les différences de caractères, de tempéraments, d'origines, de temps, d'histoires... au profit d'une vision globale et déshumanisante. Toutes et chacune des vérités de la foi et de la morale ont été impactées : une christologie exacerbée ; une Trinité réduite à sa plus simple expression ; une prière dont on ne dit plus le but : « demander surtout à Dieu tout ce qui peut contribuer à Sa gloire, à notre salut, et au salut du prochain » ; etc.

Bien entendu, vous avez fait œuvre d'historien de la catéchèse mais, en réalité, n'avez-vous pas souhaité, face aux problèmes de l'enseignement de la foi aujourd'hui, offrir au public catholique le *Catéchisme* qui, précisément, lui faisait défaut ?

Nous avons distingué ici le texte du *Catéchisme* des méthodes pédagogiques. C'est le début d'une solution : ensuite, qui peut le plus, peut le moins, on pourra quantifier selon les âges le nombre de questions-réponses... Donner l'intelligence de la foi à notre prochain, ce fut le souci des évêques catéchistes ; de plus, ne pas appauvrir les plus grands au nom des plus petits - nous parlons ici de *Catéchisme* qui s'adresse à tous les diocésains.

Revenons à un texte authentique - approuvé par tant d'évêques, sans influence -, un texte bien enraciné consciemment ou inconsciemment dans notre mémoire, hérité de nos parents, de nos grands-parents, sans interruption dans le temps et l'espace : « *Le meilleur Catéchisme est le plus ancien et le mieux connu* » disait Mgr Freppel.

Vous animez également un site Internet consacré au *Catéchisme*. Voudriez-vous nous en parler, en exposer les buts ?

Ce site (catechisme.org) est tout à fait modeste : on peut y trouver les Mandements des évêques catéchistes, ainsi qu'une proposition de questions-réponses au prorata de celles de l'édition de 1947, mais dans leur version authentique. Les index des éditions de *Catéchismes diocésains*, non exhaustifs (trois tris : dates d'édition, diocèses, évêques), permettent de vérifier nos assertions. Reprendre contact avec ces évêques catéchistes permettra peut-être de revenir à une bonne définition de la catéchèse.

Votre éloge des *Catéchismes diocésains* devrait comporter encore deux volumes supplémentaires. En considérant l'immensité du chantier, j'ose à peine vous demander pour quand vous en prévoyez la publication ?

Le deuxième tome du *Grand trésor des Catéchismes diocésains* consacré à la morale chrétienne est terminé ; reste le troisième tome consacré à la grâce, à la prière et aux sacrements. Mais nous avons un autre projet qui fera suite au *Petit trésor des Catéchismes diocésains* dont nous ne parlerons pas ici.

Quel regard portez-vous sur l'état actuel de la catéchèse et quels espoirs nourrissez-vous à ce sujet pour l'avenir ?

Apprenons à n'avoir pas de lecture globale de la foi par un retour à l'abécédaire de la foi qu'est le *Catéchisme diocésain* riche de sa diversité ; mais affrontons la réalité de la vérité qui nous dérange : qu'elle nous change plutôt que nous la changeons, et que finalement nous prenions une autre voie comme la tangente du centre.

Une seule et même Vérité catholique

Jusqu'en 1937, la multiplicité des *Catéchismes* se justifiait par les habitudes locales. Survint alors l'unification des *Catéchismes*. Fut-ce pour un bien ?... Il ne semble pas. Le gros travail de l'abbé Putois redonne rigueur, clarté et cohérence à l'enseignement des dogmes de l'Église. Un véritable trésor...

L'Homme Nouveau N° 1648 du 14 octobre 2017 Anne Bernet

Depuis un demi-siècle, le *Catéchisme*, tel qu'il s'enseignait dès les commencements de l'Église, a été banni de l'éducation chrétienne. Et aucune des tentatives opérées pour tenter de le remplacer n'a abouti. Avec une rare connaissance du sujet, l'abbé Jean-Pierre Putois invite à se replonger dans ce trésor de la foi catholique et à s'en nourrir.

J'appartiens à une génération sinistrée en tout ce qui regarde la transmission de la droite doctrine. Atteindre l'âge de raison précisément quand les réformes liturgiques et autres, issues de Vatican II, entraient en application a signifié, pour nous, sauf rares exceptions ; ne se voir rien apprendre de ce que nous aurions dû savoir. Ceux d'entre nous dont les convictions religieuses ont survécu aux expériences hasardeuses de ces années-là l'ont dû à leurs parents, qui ont pris le relais d'un clergé défaillant, parfois à quelque vieux prêtre fidèle, autant qu'il le pouvait, aux méthodes d'autrefois, à des livres déjà anciens qui ne véhiculaient pas les concepts à la mode, et à la grâce de Dieu. Autant avouer que nous nous sommes formés seuls, ou presque, et comme nous le pouvions, au risque de conserver longtemps des lacunes béantes que nous comblerions tardivement de notre mieux.

Une œuvre indispensable

Que nous a-t-il manqué ? Le *Petit Trésor des catéchismes diocésains* (cf. p. 14) que l'abbé Putois remet à la disposition aussi bien des enfants que des adultes, version abrégée, mais très complète pourtant, de son impressionnant *Trésor des catéchismes diocésains* dont seul le premier volume est pour l'instant paru.

Modestement, l'abbé Putois parle « d'anthologie » pour décrire son travail. C'est vrai en cela qu'il emprunte tantôt au *Catéchisme du diocèse de Meaux*, œuvre de Bossuet, tantôt à celui d'Angers, tel que le conçut Mgr Freppel, tantôt à la très belle version du diocèse de Québec, datant des débuts du XVIII^e siècle, et à d'autres encore, mais, ainsi qu'il le rappelle, la variété des sources n'est qu'apparente puisqu'il s'agit en tous les cas d'une seule et même vérité catholique, enseignée « en tous les temps, en tous les lieux et à tous les fidèles ».

Les débuts de la Contre-Réforme avaient en effet créé aux pasteurs « la mission, le droit et le pouvoir » d'enseigner à leur peuple, d'où la multiplication des *Catéchismes diocésains*, qui perdura, nombre d'évêques ayant à cœur de présenter le leur, jusqu'en 1937, date à laquelle ils furent supplantés par un manuel unique, le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, version qui, déjà, annonçait un tournant préjudiciable dans la catéchèse telle qu'elle avait toujours existé.

Au vrai, l'une des raisons de ces éditions successives et multiples tenait à la nécessité d'adapter le *Catéchisme*, non aux mentalités de l'époque, mais au langage courant et aux habitudes locales, conformément à l'axiome « non nova sed nove », c'est-à-dire « rien de nouveau mais de façon nouvelle ». Rien de nouveau, et c'est cela l'admirable car, de l'aube du XVII^e siècle à la seconde moitié du XX^e, cet enseignement est demeuré absolument immuable, comme il convenait qu'il le fût et, si les premières remises en cause ont pu feindre de porter sur les méthodes pédagogiques - ce système de questions-réponses et de mémorisation soudain décrié, en dépit de son efficacité-, c'est bien au contenu, et non plus à la forme, que l'on allait désormais s'attaquer, avant de vider peu à peu la foi et la morale catholiques de tout ce qu'elles contenaient de dérangeant pour le grand relativisme ambiant.

Ce qui frappe, de prime abord, les pauvres survivants de la catéchèse moderne, c'est l'intelligence, la rigueur, la clarté, la cohérence de l'ensemble. L'abbé Putois, en réalisant cette anthologie, qui s'avère une somme, a puisé dans les différents niveaux, de sorte que l'on retrouve présentées ensemble une version enfantine, une seconde destinée aux premiers communiant, en un temps où le sacrement n'était accessible qu'aux adolescents, et, enfin, une troisième qui, par les sujets abordés et parfois leur complexité, s'adresse aux adultes. Ces « rudiments » dépassent de beaucoup les connaissances du catholique moyen d'aujourd'hui et cela explique pourquoi, longtemps, de pauvres paysans analphabètes mais qui avaient à la perfection assimilé leur *Catéchisme* possédaient une culture chrétienne, un sens de la grandeur de Dieu, un respect des sacrements, une horreur du péché, une morale pratique propres à les armer, fortement, contre les idées contraires à la foi. Car il s'agissait d'un catholicisme de combat, qui n'hésitait pas à dénoncer ses adversaires, leurs erreurs, le danger de pactiser avec eux, serait-ce au nom de la charité. Comment passerait, actuellement, l'interdiction faite aux pratiquants de fréquenter les excommuniés et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, se trouvent au ban de l'Église ?

Il faudrait s'arrêter à chaque chapitre, depuis l'*Abrégé de l'Histoire sainte*, œuvre de Bossuet, jusqu'à *La Journée du chrétien*, dont, même pour les plus dévots d'entre nous, ne subsistent que des bribes.

En 1980, je vis donner le baptême à une adolescente de notre aumônerie qui, la veille de recevoir le sacrement, n'avait jamais été instruite, après deux années pleines de catéchèse, du contenu du Credo... Une telle méconnaissance était jadis impossible, en atteste le commentaire fort détaillé du Symbole des Apôtres, article par article, correspondant à la vertu de foi, qui suffirait, bien acquis, à conférer un solide vernis de théologie.

La seconde partie, autour de la vertu de charité, expose les Commandements de Dieu, la manière d'y obéir, le péché dans sa

diversité et les moyens de s'en prémunir.

La troisième, fondée sur la vertu d'espérance, étudie la grâce, la prière et les sacrements.

Un enseignement soucieux de la vie commune

En réalité, une société chrétienne se construisait sur la base de cet enseignement car, au respect et à l'amour de Dieu, elle ajoutait le respect et l'amour du prochain, et le souci de son salut aussi bien que du sien propre. Ainsi le repos dominical n'était-il pas uniquement fait pour la louange divine mais aussi pour ménager la santé et ressouder les liens familiaux que les occupations quotidiennes risquaient d'altérer.

Qui d'entre nous n'aurait pas besoin de lire et relire les pages consacrées au jugement téméraire, à la calomnie et à la médisance, ainsi qu'aux réparations que devraient entraîner ces péchés ? Au vrai, il n'est guère de question morale, serait-elle complexe, qui ne trouve ici sa réponse circonstanciée, de sorte qu'il serait bon d'avoir toujours ce livre à portée de la main.

Car, vous l'aurez compris, à travers cette « *anthologie* », l'**abbé Putois** nous rend, tout simplement, le *Catéchisme* tel qu'il s'enseignait autrefois, sans en rien édulcorer pour complaire à l'esprit du monde et aux idées du temps.

Il est à craindre que ce langage nous semble souvent rude. Alors, si jamais, ici ou là, nous nous sentons heurtés, au lieu de rejeter cet enseignement, disons-nous que notre zèle pour la foi et le salut des âmes s'est singulièrement refroidi, et qu'il est grand temps de nous réveiller. Et, surtout, n'hésitons pas à redire et faire nôtre à notre tour cette prière que l'on enseignait autrefois aux enfants : « *Mon Dieu, je crois tous et chacun de ces mystères parce que Vous les avez révélés à Votre Église et j'aimerais mieux mourir que d'en rejeter aucun* ».



Parmi les sources du Catéchisme restitué par l'**abbé Putois**, figure le *Catéchisme du diocèse de Meaux*, œuvre de Bossuet.

Une somme sur LA DIRECTION SPIRITUELLE

L'Homme Nouveau du 7 septembre 2017

Rédigé par Stephen Vallet

Sous la forme d'une anthologie très complète, l'abbé Jean-Pierre Putois publie un bel éloge de la direction spirituelle qui apportera une aide appréciable aux prêtres et aux laïcs.

Parmi tous ceux qui admirent (à raison) sainte Thérèse de Lisieux, combien se souviennent de cette parole de la sainte normande : « *Que d'âmes arriveraient à une haute sainteté si, dès le principe elles étaient bien dirigées* » ? Cette phrase, extraite de *l'Histoire d'une âme*, appartient aussi aux centaines de sentences contenues dans *l'Éloge de la direction spirituelle* de l'abbé Jean-Pierre Putois.

Cette anthologie unique en son genre paraît pour la deuxième fois dans une version revue et augmentée, le terme exact serait d'ailleurs plutôt « enrichie ». Son objet est en effet une perle : la relation de l'âme à Dieu. Or, cette relation, toute la tradition chrétienne le confirme depuis la formation même donnée par le Christ à ses disciples, a besoin d'être dirigée, conduite, aidée, afin de progresser et d'atteindre sa finalité. Dans ce but, l'apport d'un directeur spirituel est non seulement une aide appréciable, mais nécessaire. Il permet de s'engager dans la bonne voie, d'être soutenu dans les étapes difficiles, apaisé dans les heures de tempête, de cheminer en paix et de trouver les conseils nécessaires. Depuis les origines, donc, les saints et les grands maîtres spirituels de la vie chrétienne ont soutenu les âmes dans leur désir de perfection et ils ont retiré de ce contact une expérience et des leçons que l'abbé Jean-Pierre Putois met ici à disposition afin de puiser aux meilleures sources.

Pour les prêtres comme pour les laïcs

À qui s'adresse cet ouvrage ? Aux prêtres, bien sûr, chargés en raison de leur sacerdoce d'aider les âmes dans cette vie spirituelle à laquelle nous devons tous tendre afin que notre christianisme ne soit pas seulement un vernis qui ne résistera pas aux temps de persécution. Et de ce fait, ce livre s'adresse également aux laïcs qui souhaitent entrer vraiment dans la vie chrétienne par ce contact le plus fréquent possible et personnel avec Dieu.

Cette véritable petite somme de la vie spirituelle s'organise finalement comme une sorte de catéchisme, en ce sens que son Anthologie (deuxième partie du livre) répond aux questions concernant la direction spirituelle à l'aide des saints et des grands auteurs spirituels, éprouvés par le temps et d'une stricte orthodoxie doctrinale (en cette matière, il faut se référer aux grands auteurs et éviter les modes et les nouveautés).

Le directeur spirituel est-il nécessaire à la vie intérieure ? En quoi consiste son office ? Quelle conduite tenir à son égard ? Ce ne sont ici que quelques exemples de ces interrogations auxquelles répondent de manière ordonnée l'Écriture sainte, saint François de Sales, les deux saintes Thérèse, saint Jean de la Croix, le Père Faber ou Mme Cécile Bruyère ainsi que beaucoup d'autres, à travers les textes collectés avec précision par l'auteur. La troisième partie de l'ouvrage complète merveilleusement bien ce recueil de textes en apportant des « Jalons pour une direction » qui s'appuient principalement sur saint Jean de La Croix et saint Ignace de Loyola.

Des textes de référence

Les deux parties mentionnées sont encadrées par un important extrait du livre *Théologie de la vie ascétique* du R.P. Meynard et par un texte sur l'office du directeur spirituel du R.P. Faber, célèbre oratorien anglais. Sur le premier, la préfacière, Dominique Millet-Gérard, grande spécialiste de Paul Claudel (dont elle cite d'ailleurs un texte frappant) écrit : « *le R.P. André-Marie Meynard (+1904), op, fournit outre l'architecture de l'anthologie, une mise au point introductive qui permet une meilleure intelligence des citations ensuite rassemblées dans une perspective qui les éclaire l'une par rapport à l'autre* ». Enfin, l'ouvrage s'achève (avant les très utiles et complets index) par un texte de l'abbé Berto.

Très justement, l'auteur souligne que le véritable guide en la matière reste le Saint-Esprit et que le directeur spirituel doit non seulement se mettre à son écoute, mais discerner son action dans l'âme particulière qui se confie à lui. Fort de son immense travail concernant les catéchismes diocésains (dont *L'Homme Nouveau* parlera prochainement), l'abbé Putois a pu enrichir la première version de ce livre, accroissant ainsi chez le lecteur le goût pour les choses divines.

« Rendez-nous l'Écriture, le Catéchisme et la Messe ! »

Présent – samedi 2 septembre 2017

Anne Le Pape

On se souvient de la demande instante de Jean Madiran, qui n'hésitait pas à parler de « *l'éclipse du Catéchisme* » durant les bouleversements qu'a connus l'Église à la suite du concile Vatican II. Diverses réactions allant dans le bon sens permettent désormais de trouver des ouvrages, travaux récents ou rééditions, qui offrent aux catéchistes des bases plus sûres que dans un récent passé...

Catéchismes diocésains

À ceux qui s'intéressent à l'histoire des *Catéchismes diocésains*, les ouvrages de l'**abbé Jean-Pierre Putois** sont indispensables. Il vient de faire paraître un « *Petit trésor des Catéchismes diocésains* » qui constitue une véritable mine sur trois siècles d'enseignement des Évêques en leur diocèse. On n'y trouvera évidemment aucune trace de pédagogie moderne, mais les textes s'adressent en fait à tous les âges, et permettent de mesurer l'énorme travail accompli par l'Église au cours du temps.